

Le reboisement et la participation des femmes

Un projet de l'OIBT crée de nouvelles possibilités pour les femmes par le biais du reboisement

par James K. Gasana

Intercooperation

Boîte postale 6724
Maulbeerstr. 10, CH-3001 Berne
Suisse

t 41-31-382 0861

f 41-31-382 3605



L'heure du teck: un groupe des villageoises devant la plantation de teck qu'elles ont créée avec l'assistance de l'OIBT. Photo: J. Gasana

L EST DIT, dans le Principe 20 de la Déclaration de Rio de 1992, que les femmes ont un rôle vital dans la gestion de l'environnement et le développement et que leur pleine participation est donc essentielle à la réalisation d'un développement durable. Il est aisé de formuler un tel principe mais le mettre en pratique est difficile. Néanmoins, quelques tentatives sont faites et des enseignements en sont tirés. Par exemple, un projet de l'OIBT au Ghana, qui a tenté de responsabiliser les femmes par le biais d'activités de reboisement nous donne quelques leçons très utiles sur la façon dont les principes peuvent être mis en pratique dans les pays tropicaux. Le présent article fait le bilan des résultats d'une récente évaluation *a posteriori* du projet.

Le projet OIBT PD 27/94 REV.2 (F), intitulé 'Rôle des femmes dans un programme de développement forestier tropical', a démarré en avril 1995 et a été exécuté sur 51 mois. Il visait à atténuer la pression sur les ressources existantes de la forêt tropicale et à relever le niveau de vie des femmes et des communautés rurales, en étayant les activités de reboisement par les communautés et le secteur privé et en faisant participer les femmes à la mise en valeur des ressources forestières du Ghana. Plus particulièrement, le but du projet était: 1) de permettre aux femmes de créer et de gérer de manière durable des pépinières de produits forestiers non ligneux (PFNL), d'arbres exploités pour leur bois et d'arbres fruitiers, en vue d'approvisionner le Mouvement des femmes du 31 décembre (DMW)—une organisation non gouvernementale à base communautaire—et des initiatives de reboisement tropical entreprises par le secteur privé; 2) de démontrer le potentiel du soutien que les femmes peuvent apporter au reboisement tropical; 3) d'encourager la participation des femmes de la sous-région d'Afrique occidentale à des consultations sur le reboisement tropical; 4) de soutenir la création de cultures de

PFNL, de ligniculture et de plantations d'arbres fruitiers par les communautés dans le cadre d'un programme de vulgarisation; et 5) de créer des emplois pour les femmes. Vers la fin du projet, un projet de suivi a été formulé sous la cote OIBT PD 49/98 REV.1 (F) et intitulé 'Développement participatif des forêts tropicales par les femmes dans les communautés indigènes (Ghana)', lequel est en cours d'exécution.

Le premier projet, ainsi que le suivant, ont été mis en oeuvre par l'Office ghanéen des forêts en collaboration avec le DMW. Le DMW a pour mission de mobiliser les femmes ghanéennes au niveau national et de leur assurer un rôle politique en vue de leur démarginalisation socio-économique. Son objectif étant d'intégrer les femmes dans le développement socio-économique et culturel par des campagnes de sensibilisation, des ateliers, la formation et des services de vulgarisation, il a acquis une expérience considérable en mobilisant les femmes pour des activités de développement communautaire. Il compte près de 1,5 million de membres, ce qui en fait une force capable d'oeuvrer efficacement pour influencer les politiques et les pratiques concernant les femmes.

Le manque de données n'a pas facilité l'évaluation des réalisations du projet, aucun système interne de suivi et d'évaluation n'ayant été prévu. Pour procéder à l'évaluation et compléter l'information dégagée des rapports du projet, je me suis fondé sur des observations et des entrevues avec le personnel de terrain, les dirigeantes du DMW, les chefs d'administration ainsi qu'avec les parties prenantes et les villageois dans les zones d'activité du projet.

Justification et arrière-plan du projet

Bien que les femmes prennent une part active à l'utilisation des ressources forestière au Ghana, le rôle qu'elles peuvent jouer

dans la gestion durable des forêts n'est pas toujours reconnu dans les politiques et les pratiques en matière de forêt. La nécessité de prêter attention à ce rôle a été mentionné lors d'un atelier organisé dans le cadre du projet OIBT PD 119/91 REV.1 (F): 'Atelier ayant pour thème la femme et la forêt: regard sur l'expérience africaine (en matière de développement durable des forêts tropicales)', qui a servi de tribune pour les femmes du Ghana et d'autres pays africains et a permis de faire une analyse critique du rôle des femmes en foresterie. Les recommandations de l'atelier portaient, entre autres, sur des programmes à mettre en place au niveau national ou régional afin de dispenser aux femmes la formation et toute autre assistance dont elles avaient besoin pour être davantage impliquées dans l'aménagement forestier durable. Ultérieurement, le Conseil international des bois tropicaux a financé le projet OIBT PD 27/94 REV.2 (F), soumis par le Ghana, qui visait à mettre en oeuvre les idées et les recommandations développées par l'atelier.

Trois hypothèses sous-tendent le concept du projet. Premièrement, un programme de reboisement peut aider à améliorer les conditions de vie des paysannes en les faisant participer davantage à la création et à la gestion des plantations d'arbres. Deuxièmement, un programme de foresterie s'adressant spécialement aux femmes peut relever leur statut dans la création, la gestion et l'exploitation des plantations d'arbres. La troisième hypothèse concerne un modèle pour la fourniture effective d'assistance aux communautés rurales, à savoir que les projets mis en oeuvre par une institution

gouvernementale en coopération avec une ONG nationale représentent une manière efficace de mobiliser les femmes et les communautés des zones rurales. Dans chacune de ces hypothèses, les bénéficiaires du projet sont pour la plupart les paysannes, mais ce sont également des particuliers, des groupes, le DMW et d'autres ONG contribuant aux activités de foresterie en milieu rural, le département de foresterie et les opérateurs du secteur privé. Le projet a été mis en oeuvre dans trois régions écologiques: futaie, savane guinéenne et savane côtière.

Résultats

Efficacité du cadre conceptuel

L'impression générale qui se dégage des réalisations techniques et physiques du projet est en grande partie positive, étant donné l'échelle de la mise en oeuvre et la durée du projet. Comme on le verra, les taux d'exécution de la plupart des activités sont élevés, surtout en ce qui concerne la production de jeunes plants et le reboisement. Ce succès peut être attribué au partenariat entre le département de foresterie et le DMW, au dévouement du personnel du projet et à l'attachement des dirigeantes du DMW à tous les niveaux.

Le projet a eu quelques effets inattendus. Dans chacune des trois régions, les femmes et leurs familles tirent d'importants bénéfices socio-économiques de plantations intercalaires associant cultures vivrières et arboriculture selon une technique introduite par le projet. Le bois de feu peut déjà être récolté dans certaines des anciennes plantations créées dans les zones de savane. Dans les trois régions, les communautés se sont acquies un capital qui représente maintenant une source potentielle de revenus. Les bénéficiaires sont conscientes des possibilités de formation de revenus qu'offrent leurs plantations, et les communautés ont exprimé leur désir de poursuivre l'effort de plantation.

Toutefois, une analyse de la conception du projet fait ressortir quelque déficience du cadre conceptuel ainsi que des faiblesses dans la définition des approches, des stratégies et des objectifs, qui auraient dû être corrigées dans les premiers stades d'exécution du projet. Tout au début, le projet n'a pas été élaboré sur la base d'une enquête sociale et ses activités ne prévoyaient aucun exercice aussi important de ce type. Bien qu'il se soit agi implicitement d'un programme résolument axé sur la sexospécificité, il n'a été procédé à aucune analyse dans ce domaine pour identifier les principales questions relatives aux femmes dans les opérations de reboisement, non plus qu'il a été tenté de décrire les besoins socio-économiques des femmes et les contraintes sexospécifiques auxquelles les femmes sont confrontées pour satisfaire ces besoins. Une telle négligence est d'autant plus significative lorsqu'il s'agit d'un projet mis en oeuvre dans une grande diversité de situations géographiques, sociales et culturelles. De plus, le développement participatif exige une vision et des stratégies à long terme plutôt que la planification d'un projet en phases de courte durée. À cet égard, la conception du projet aurait dû mettre davantage l'accent sur le développement de processus au lieu de se concentrer sur des activités. Cela signifie que, ce projet devant faire face aux contraintes socio-culturelles au changement qu'il tente de réaliser, la manière dont les résultats sont obtenus est plus importante que les résultats eux-mêmes et, dans ce type de projet, l'accent doit être mis sur la dynamique sociale interne produite au sein des communautés bénéficiaires.

Les graines du changement

Production de semis dans les trois pépinières centrales du projet—jusqu'à l'achèvement du projet PD 27/94 Rev.2 (F)

ESPECES	ZONE			TOTAL
	Savane côtière	Zone de futaie	Savane guinéenne	
<i>Senna siamea</i>	200 552	56 200	225 932	482 684
<i>Acacia</i> spp.	148 002	—	58 031	206 033
<i>Khaya senegalensis</i>	33 000	—	49 200	82 200
<i>Tripl. Scleroxylon</i>	—	15 200	—	15 200
<i>Terminalia superba</i>	—	18 006	—	18 006
<i>Terminalia ivorensis</i>	—	12 033	—	12 033
<i>Maclura excelsa</i>	—	4 503	—	4 503
<i>Tetrapleura</i> sp.	—	6 880	—	6 880
<i>Anac. occidentale</i>	27 052	2 000	24 020	53 072
Cocotier	880	—	—	880
Agrumes	9 863	5 300	500	15 663
<i>Mangifera indica</i>	6 523	1 050	8 600	16 173
<i>Leuc. leucacephala</i>	63 800	—	31 631	95 431
<i>Tectona grandis</i>	408 763	283 200	12 202	704 165
<i>Eucalyptus</i> spp.	76 500	—	18 004	94 504
Mûres	2 200	—	—	2 200
<i>Albizia lebbek</i>	83 650	—	—	83 650
<i>E. angolense</i>	—	10 100	—	10 100
<i>Cedrela odorata</i>	—	21 000	—	21 000
<i>Aningeria robusta</i>	—	3 550	—	3 550
<i>Ceiba pentandra</i>	—	12 300	—	12 300
Avocat	3 200	500	—	3 700
TOTAL	1 063 985	451 822	428 120	1 943 927

Les rapports et les observations faites sur le terrain font ressortir, à quelques exceptions près, que le projet a réussi au niveau des activités. En effet, la plupart des activités techniques et physiques ont été exécutées de manière exceptionnelle, encore que des degrés variables d'échecs sont à signaler dans le cas de nombreux produits et objectifs spécifiques. Cette situation est certainement due aux problèmes de conception du projet mentionnés ci-dessus et aurait justifié une révision dès le début.

Produits

Trois pépinières ont été créées, une dans chacune des zones de futaie, de savane guinéenne et de savane côtière, et ont produit presque deux millions de semis (voir le tableau). Quarante femmes ont été formées à diverses techniques pépiniéristes et 70 membres du DMW ont reçu une formation de vulgarisatrices forestières. Selon la conception du projet, les femmes auraient dû gérer elles-mêmes ces pépinières dans leurs communautés. Cependant, cette activité est encore organisée par le DMW et il semble y avoir peu de distinction entre les femmes qui sont les bénéficiaires et celles du DMW en tant qu'organisateur. Malgré tout, la propriété locale des résultats obtenus et le ferme attachement des populations locales aux objectifs du projet sont impressionnants.

Le projet a produit des résultats positifs en ce qui concerne l'établissement de plantations d'arbres et la culture de PFNL. Des plantations de teck et d'autres espèces ont été créées dans la région d'Ashanti ainsi que dans des espaces boisés communaux de la zone de la Volta, en vue de produire du bois de feu. Le DMW a joué un rôle important dans la promotion de ces activités en négociant avec les chefs et le département de foresterie la mise à disposition de terres à reboiser. Le projet a également formé des femmes à la gestion de plantations, aux techniques de bouturage et de greffage des agrumes, des mangues et des avocats, à la culture de champignons et à l'élevage d'escargots, ainsi qu'à l'identification, la collecte et la culture de PFNL.

L'effet le plus remarquable du projet sur ce que les femmes peuvent apporter en faveur du reboisement tropical a été de consolider leurs aspirations à l'égard des ressources de la forêt et de catalyser leur désir d'avoir davantage accès aux terres et au crédit. Dans la plupart des communautés où je me suis rendu, les femmes ont exprimé leurs préoccupations quant à la meilleure façon de renforcer encore les liens entre leurs plantations et d'autres besoins de la communauté. Les besoins les plus pressants qu'elles ont mentionnés se rapportaient aux domaines de la santé et de l'éducation, lesquels exigent des revenus immédiats plutôt que ceux que peuvent engendrer des arbres qui seront coupés dans un avenir plus lointain. À cet égard, le DMW et les nouvelles phases du projet devraient essayer de catalyser l'émergence des femmes en tant que groupes socialement et économiquement autonomes participant au projet en qualité de bénéficiaires. Un projet de développement ciblant les femmes pourra, dans une large mesure, être considéré un succès s'il les soutient et les aide à s'organiser pour répondre à leurs besoins socio-économiques à titre individuel ou en tant que groupes de production indépendants.

Bien que le projet ait compté parmi ses objectifs spécifiques la création d'emplois pour les femmes, sa conception ne



Plantation de bananiers: les cultures agricoles, comme celle de bananiers, à l'intérieur des plantations de teck dans la futaie, garantissent des bénéfices aux villageois durant la croissance des arbres qui seront exploités pour leur bois. Photo: J. Gasana

précisait ni résultats explicites ni activités correspondantes de création d'emplois. En raison du manque de système de suivi et d'évaluation pour contrôler l'impact du projet, aucune donnée n'est disponible sur le nombre d'emplois qu'il a aidé à créer. Il est cependant possible de déduire son potentiel de formation de revenus en se fondant sur les entrevues et les observations faites sur le terrain. Les techniques de greffage nouvellement acquises ont eu pour effet de stimuler la demande d'espèces d'arbres fruitiers en plus des semis d'arbres exploités pour le bois, ce qui a ouvert de nouvelles possibilités de revenus. Les pépinières produisant uniquement des arbres à bois ne semblent pas encore être commercialement viables dans les zones du projet.

Impacts globaux

Les femmes planifient et gèrent collectivement un programme de reboisement par l'intermédiaire du DMW, avec des résultats impressionnants. Ce stade n'est pas encore entièrement atteint au niveau du district ou de la communauté locale, où un effort de renforcement des capacités est nécessaire. Ce qui freine sans doute le plus les progrès du reboisement à base communautaire tient à l'accès des femmes à des terres. Dans sa seconde phase, le projet semble être près de la limite de ce qu'il peut réaliser pour remédier à cette situation et seule l'intervention du gouvernement pourra l'améliorer. Pour ce qui concerne la formation de revenus, les plantations sont encore trop récentes pour avoir eu des incidences économiques significatives là où le bois est l'objectif de production. Néanmoins, le projet a permis de créer des sources de revenu potentielles des arbres, en particulier où ils sont rares dans les zones de savane. Les perspectives de vente de bois de feu et de PFNL sont bonnes.

Bien qu'il n'y ait aucun doute quant aux potentialités des plantations pour l'amélioration

L'impact le plus évident est la création d'un capital qui n'existait pas auparavant.

du niveau de vie des femmes et des communautés rurales, il est peut-être encore trop tôt pour évaluer pleinement l'ampleur de l'impact qu'elles produiront. Mais on peut dire cependant que, si les bénéficiaires ont sérieusement assumé la responsabilité de planter et de gérer leurs plantations, c'est parce qu'elles entendent de bonnes perspectives socio-économiques pour leurs communautés. L'impact le plus évident est la création d'un capital qui n'existait pas auparavant. De plus, les récoltes résultant des cultures intercalaires et la production de bois de feu multiplient les revenus et, dans le second cas, facilitent la tâche du ramassage de bois de feu par les femmes dans la

région de la Volta. Le temps que passent les femmes à ramasser du bois de feu diminuera progressivement à mesure que les arbres qui le produisent mûriront.

Les objectifs du projet ont très largement réussi à mobiliser les bénéficiaires et leurs communautés: elles ont véritablement le sentiment que les résultats obtenus leur appartiennent. Il n'en reste pas moins la nécessité de développer une approche cohérente afin de permettre à cette participation de couvrir tous les aspects de la conception, de l'exécution et de l'évaluation du projet. Des obstacles subsistent dans la situation postérieure au projet. Par exemple, il est encore difficile de vendre des semis en dépit d'une prise de conscience accrue et du besoin de procéder à des plantations, mais il est possible que la demande augmente lorsque le programme national de reboisement (voir ci-dessous) sera mis en oeuvre. Là où des espèces nécessitant une révolution de longue durée ont été encouragées, la durabilité de la gestion des plantations dépendra de la diversification des activités génératrices de revenus.

Les retombées inattendues comprennent les suivantes:

- le DMW a réussi à donner un haut profil politique au projet et celui-ci a aidé à focaliser l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité d'intégrer les femmes dans la foresterie;
- d'autres organisations de femmes et ONG appliquent les méthodes de vulgarisation en matière de reboisement employées par le projet;
- de même, le gouvernement a lancé un programme national de reboisement, dont l'objectif est d'effectuer annuellement des plantations sur 20.000 hectares, en s'appuyant sur l'expérience du projet en matière de reboisement communautaire;
- la pratique de cultures intercalaires dans les plantations a très efficacement servi d'incitation au reboisement et à l'entretien des jeunes plantations;
- le système de taungya pratiqué dans les réserves forestières de la zone de futaie a fait ressortir un potentiel d'intendance forestière, mais cette possibilité doit être renforcée par un instrument officiel définissant clairement le partage des futures récoltes de bois entre l'Etat, les pouvoirs coutumiers et les femmes qui ont effectué les plantations; et
- les capacités des forestiers ayant participé au projet ont été renforcées. Ils ont amélioré leurs approches de vulgarisation et ont appris à conduire un dialogue avec les bénéficiaires, ce qui a contribué à renforcer la confiance des communautés.

Leçons apprises

Le projet a démontré l'utilité d'un partenariat entre le gouvernement et une ONG au profit du reboisement et du développement communautaire. La stratégie de coopération entre le DMW et le département des forêts a permis au projet de bénéficier considérablement de l'expérience du DMW en matière de mobilisation des collectivités. En outre, les activités 'intermédiaires', telles que les cultures intercalaires et la production de PFNL, qui portent sur les besoins et soucis prioritaires des communautés, se sont révélées un facteur clé du succès du projet.

La mobilisation des femmes au service du reboisement a le mérite de créer des avoirs pour la communauté. Toutefois, elle ne peut sans doute pas mener à des changements

fondamentaux des polarisations sexospécifiques actuelles en ce qui concerne l'accès à la terre. Si les femmes de la communauté ne sont pas considérées comme des co-participantes à la gestion des ressources naturelles, la vulgarisation en matière de reboisement ne ciblant que leur groupe risque plutôt d'alourdir leur fardeau en y ajoutant un nouveau rôle, celui d'entretenir les plantations d'arbres.

Ainsi, une approche des sexospécificités, en commençant par identifier les besoins des femmes et les contraintes auxquelles elles se heurtent pour y répondre, pourrait sans doute produire de meilleurs résultats. En effet, la meilleure approche à cet égard viserait à établir la participation des femmes à la foresterie comme un droit et comme moyen de multiplier leurs options. Elle reconnaîtrait que les femmes doivent avoir l'égalité d'accès à la terre et aux processus décisionnels de la gestion des ressources communautaires.

Recommandations

L'évaluation à posteriori a débouché sur un certain nombre de recommandations pour la nouvelle phase et à l'intention des partenaires du projet. Je mentionnerai ici les trois principales recommandations intéressant spécifiquement l'OIBT.

- Dans le cas de projets où les facteurs sociaux et culturels doivent être pris en considération pour effectuer les changements prévus, les équipes chargées de la conception devraient inclure, lorsque c'est nécessaire, des experts ayant des compétences dans le domaine socio-culturel et de l'analyse des sexospécificités.
- Dans le cas de ces projets, l'accent de la mise en oeuvre devrait être mis sur le lancement ou le renforcement des processus de développement.
- Enfin, les projets visant les communautés rurales, en particulier ceux qui doivent responsabiliser certains groupes sociologiquement plus faibles, sont susceptibles de mieux atteindre leurs objectifs si les institutions gouvernementales les encourageant remettent leurs responsabilités d'exécution entre les mains des ONG. L'OIBT devrait promouvoir de tels partenariats et faire connaître ses expériences.

Remerciements

Lauteur exprime toute sa gratitude à Son Excellence Mme Nana Konadu Agyeman Rawlings, Présidente du DMW, qui a présidé les réunions d'évaluation et de compte rendu, pour la sagesse de ses conseils et de ses observations. Il exprime également ses sincères remerciements à Mme Edith Abruquah, coordonnatrice du projet, à Mme Rejoice Juliet A. Ahiabile du DMW, et aux nombreuses coordonnatrices régionales et locales du DMW qu'il a rencontrées, pour leur empressement à répondre à ses questions et à lui fournir les renseignements concernant l'évaluation.